

que Guillaume de Nassau s'empressa de lui faire. Aussi, Charlotte de Bourbon éprouva-t-elle une douce satisfaction à constater immédiatement la cordialité des rapports désormais établis entre son frère et son mari.

Que n'avait-elle aussi auprès d'elle, à Anvers, la duchesse de Bouillon et ses trois enfants ! sa satisfaction s'en fût singulièrement accrue ; mais des devoirs impérieux retenaient alors au loin cette sœur à laquelle elle était, ainsi qu'à ses enfants, si tendrement attachée.

A la même époque, le comte de Leicester profita de son séjour à Anvers, quelque court qu'il fût d'ailleurs, pour entretenir avec le prince et la princesse d'Orange des relations directes, ajoutant un nouveau prix à celles qui, jusqu'alors, n'avaient été effleurées que par voie de correspondance.

En voyant les enfants de la princesse, le comte avait fait preuve d'une bienveillance particulière pour Elisabeth, filleule de la reine d'Angleterre, circonstance que bientôt Charlotte de Bourbon eut occasion de relever avec une délicatesse toute maternelle, dans sa correspondance avec Leicester.

Deux lettres, l'une du prince, l'autre de la princesse, adressées à ce haut personnage peu après qu'il les eut quittés, témoignent de la consolidation réelle de leurs relations avec lui.

Guillaume de Nassau écrivait au comte le 5 mars 1582<sup>1</sup>.

« Monsieur, nous sommes encore en l'estat, en ce pais,  
» que vous nous y avez laissez, et j'espère que les affaires  
» s'y conduiront tellement, que ce sera au service et contentement de Sa Majesté et de Son Alteze ; à quoy j'acheveray de m'emploier de toute ma puissance, suyvant le

1. Notice sur quelques lettres écrites au comte de Leicester, par D. K. Sijbrandi. Haarlem, 1867.

» commandement qu'il a pleu à Sa Majesté me faire. J'espère,  
 » Monsieur, que vous serez arrivé en bonne prospérité en  
 » Angleterre ; ce que je désire qu'il vous plaise me faire cet  
 » honneur de me donner à entendre par voz lettres, comme  
 » aussy je vous suplye m'entretenir, en ce pays, en la bonne  
 » grâce de Sa Majesté. Quant à vous, Monsieur, je suis  
 » bien aise d'avoir eu cette faveur d'avoir l'accomplissement  
 » de votre connoissance, que j'avois commencé de sentir  
 » par voz lettres, et me sens tellement vostre obligé, pour  
 » l'amitié et honnesteté qu'il vous a pleu me démontrer, que  
 » je m'estimeray heureux si je puis avoir l'occasion de faire  
 » chose qui soit agréable pour votre service, et vous sup-  
 » plye, Monsieur, de bon cœur, de m'y vouloir em-  
 » ployer, etc., etc.

» Vostre bien humble serviteur et amy,

» GUILLAUME DE NASSAU. »

On venait d'apprendre, à Anvers, l'heureuse arrivée de Leicester en Angleterre, après une traversée dangereuse, lorsque Charlotte de Bourbon lui adressa le 9 mars, la lettre suivante <sup>1</sup> :

« Monsieur, encore que je me soie depuis longtemps  
 » resentie obligée à vous faire service, pour tant de faveurs  
 » et bons offices qu'il vous a tousjours pleu me départir,  
 » si est-ce que, depuis avoir cest heur et bien de vous veoir  
 » je me suis trouvée redevable de nouvelles et très grandes  
 » obligations pour tout l'honneur et amitié que vous avez  
 » fait paraître à *ma petite-fille* et à moy, dont je ne perdray  
 » jamais la mémoire ; et desireroys infiniment, Monsiecur,  
 » que Dieu me fist la grâce de me pouvoir emploïer en  
 » chose qui vous fût agréable ; vous suppliant très hum-

1. Notice précitée, de M. Sijbrandi.